

L. D'ASCO

LA BAVARDE

A. De LATOUR

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI EN PROVINCE ET LE SAMEDI A PARIS

Mieux est de ris que de larmes escrire, Pour ce que rire est le propre de l'homme.

Les Annonces et Réclames sont reçues

2, Rue de Bonnel, 2 LYON

UNE MARIÉE QUI NE L'EST PAS

LA GRANDEUR ET LA DÉCADENCE DES SOMNAMBULES — LA SAINT SYLVESTRE

Tirage justifié : 52.000 N°S

ÉDITION DE LYON

Lire à la 4° page

SILHOUETTE DE

EUGÉNIE SPHYNX

UNE

MARIÉE QUI NE L'EST PAS

Singulier procès que celui du marquis de San-Antonio. Le fils du maréchal Serrano, duc de la Torre, épouse Mlle Martinez de Campos. Lui, rien dans la bourse; elle, la bourse pleine.

Sa pauvreté était peu de chose; son impuissance était plus grave. M. le marquis était plus neutre que M. Grévy ou que le verbe repartir. — M. Albert Wolf, ne riez pas comme ça. — La petite femme expliqua aux juges l'affaire en peu de mots que je cite textuellement.

« En échange d'une très riche dot, j'ai reçu un mari qui n'était pas pour se marier. Pourquoi m'avez-vous volé ma fortune? Vous voulez me forcer à cohabiter avec mon mari, pourquoi faire? »

Oui, là! pourquoi faire? Dites le donc, monsieur le duc, si vous le savez; elle ne peut pas vivre en compagnie d'un homme qui a horreur de son sexe. »

Le mari raconte pour sa défense que la soubrette... que la patronne... que la soubrette et la patronne. Enfin, des horreurs. Notez que monsieur Guibert a examiné les pièces du procès et a juré à la petite Mercédès qu'elle n'avait qu'à espérer, car, ainsi que le dit si finement Henri Bauer, le prélat rendit cet arrêt: « Il grandira car il est Espagnol. »

Et ce procès s'est déroulé devant nos chastes yeux. C'est le motif d'une opérette. Je saisis la balle au bond. Tant pis pour Leterrier et Vanloo, ces faiseurs patentés qui, faute d'être gais, deviennent des faiseurs pas tentants.

UNE MARIÉE QUI NE L'EST PAS

UNE MARIÉE QUI L'EST TROP

Opéra-bouffe en 3 actes et 4 tableaux

PERSONNAGES

SAN-ANTONIO... Jeune premier, muet. LE CARDINAL... Premier drôle. LE DUC... Noble père. MERCÉDÈS... Femme mariée. LA SOUBRETTE... (?)

ACTE PREMIER

Un jardin en Espagne — Des Jardiniers

SCÈNE PREMIÈRE

SAN-ANTONIO portant un rosier. — DES JARDINIERS

CHŒUR

La rose Est pleine d'appas, Mais c'est en vain qu'on l'arrose, Elle ne pousse pas.

SAN-ANTONIO

O jardinier de Cybère, J'aime et je veux être aimé: Mais il me faut pour lui plaire Pouvoir être enflammé (bis). Or, la mignonne est femme, Et tant que la terre tournera La flamme! La flamme! Pour elle il n'y aura que ça.

Cependant tant pis. Je suis à sec. Il faut songer à combler le vide. Elle est riche; c'est le plan. Ma foi, après comme après. (Il sort.)

SCÈNE II

MERCÉDÈS, LA SUIVANTE

MERCÉDÈS Un homme bien. Nous avons été seuls très souvent. Pas le plus petit mot, pas la plus petite allusion. D'une sagesse! Jamais je n'ai vu ça. Il faut qu'il soit vraiment épris.

LA SUIVANTE

Hum! J'en connais plus d'un... plus d'une — plus d'un — je dis bien — ils

étaient entreprenants. Madame me permet-elle de lui parler. Je me méfierais.

MERCÉDÈS

Il m'aime.

LA SUIVANTE

Il aime les dours de madame.

MERCÉDÈS

Fi, la jalouse...

LA SUIVANTE

Jalouse... moi! si on peut dire. Je trouve tout simplement ce noble hidalgo un peu froid. Et j'imagine que

On est bien forcé d'être vertueux Quand on ne peut pas faire autrement.

MERCÉDÈS

Tu en es certaine.

LA SUIVANTE

(A part) Conservons sa précieuse amitié, ce mari là ne gêne en rien — (haut) Mon Dieu, madame, je veux rire. Le marquis est un saint, comme vous même êtes une sainte.

MERCÉDÈS

Ce que tu m'as dit m'afflige

J'ai peur Que cet homme là m'oblige

A garder mon honneur

J'ai soif de pouvoir

Et je veux savoir

S'il pourra pouvoir

Chanter la romance

Qui commence

Ser un air très languoureux

Qui fait pleurer, puis sourire

Quand soupire

Le très gentil amoureux

Je veux l'apprendre

Cet air si tendre

LA SUIVANTE

Pour vous l'apprendre

Cet air si tendre,

Ce qui lui manque, en vérité,

Ce n'est point la bonn' volonté.

MERCÉDÈS

Oh! tu me réconfortes.

Chœur (au loin)

La rose Est pleine d'appas

Mais c'est en vain qu'on l'arrose

Elle ne pousse pas (ter)

DEUXIÈME ACTE

Une auberge en Italie

SCÈNE PREMIÈRE

LA SUIVANTE seule

Cette nuit le sacrifice a été consommé (chantant).

A Sapho, jadis une prêtresse

Troublait les cœurs...

Oui, mariée, mais peu m'importe, j'ai eu des petits cadeaux, les cadeaux des fiançailles...

SCÈNE DEUXIÈME

LA SUIVANTE. — MERCÉDÈS.

MERCÉDÈS, furieuse, en toilette

Ah! par exemple, c'est trop fort... Ma pauvre fille... je suis bien malheureuse.

LA SUIVANTE

Quoi donc, votre homme...?

MERCÉDÈS

Né dis pas mon homme!

LA SUIVANTE

Votre mari?

MERCÉDÈS

Ne dis pas mon mari!

LA SUIVANTE

Alors votre quoi?

MERCÉDÈS

Mon rien, mon zéro...

LA SUIVANTE

Madame, un zéro placé après, ça multiplie.

MERCÉDÈS

C'est un zéro placé avant, il divise.

(Grand air)

Jamais j'n'ai vu un homme comm' ça!

C'est un homme qu'est pas un homme,

Et tant que la terre tournera La flamme! La flamme!

Pour elle il n'y aura que ça.

LA SUIVANTE

Et le monsieur semble tout fier,

Mais j' lui frai voir c' qu' c'est qu' la (colère d'une vierge!)

SCÈNE TROISIÈME

LE MARQUIS. — MERCÉDÈS. — LA SUIVANTE.

LE MARQUIS n bonnet de coton

Pourquoi tant de tapage? Pourquoi ces exclamations? Qu'ai-je fait?

MERCÉDÈS

Rien. Et c'est pour ça.

LE MARQUIS

Calme-toi, ma poupoule chérie.

MERCÉDÈS On n'appelle pas une femme: sa poupe, quand on ne peut pas lui prouver que les coqs sont des coqs.

LE MARQUIS

Des outrages?

MERCÉDÈS

Non: des remarques. Regardez donc, là-bas ce gros garçon de ferme.

Beau marquis, je préférerais

A ta couronne,

Le grand gaillard qui me dirait:

Franchement, Fi tu veux je te ménerai,

Moi, rien qui vaille,

Sur ce modeste lit de paille

Et puissant, je t'embrasserai!

Que te fait le nom que je porte?

Tu recules en me disant:

Je suis un paysan. — Qu'importe!

Si c'est un homme, un paysan.

LA SUIVANTE

Madame est ingrate.

MERCÉDÈS

Monsieur le marquis, je vous dis au revoir. Vous me rendez mon compte.

Puisque vous méprisez mon capital!

Vous n'avez pas besoin de ma dot.

ACTE III

Premier Tableau

(Un Salon)

LA SUIVANTE. — LE CARDINAL. — LE MARQUIS. — MERCÉDÈS

LE CARDINAL

Où sont les conjoints?

LA SUIVANTE

Monsieur, à droite. — Madame, à gauche.

LE CARDINAL (entrant à gauche).

Que le ciel m'éclairé — j'ai oublié mes lunettes.

La servante pendant ce temps guette à la serrure.

LE CARDINAL (revenant).

Je ne comprends pas le marquis! le ciel m'a éclairé. Eve a cru perdre le paradis: il est là. On mange d'excellentes pommes chez la marquise. Après tout, le marquis n'aime peut-être pas les fruits, à cause des pépins. (Il entre à gauche).

LA SUIVANTE

Consultation, moins longue; je m'en doutais.

LE CARDINAL

Le Théâtre des Nations est moins complet.

(Le marquis et la marquise entrent)

LE CARDINAL

J'ai vu les pièces du procès

Et vraiment je m'étonne

De vos persistants insuccès;

Madame est sans doute gloutonne.

LE MARQUIS

Ah! c'est bien le mot, car enfin,

On ne peut faire davantage.

MERCÉDÈS

Pas du tout, je mange à ma faim

Et j'ai l'appétit de mon âge.

LE CARDINAL

Dieu qui est au fond de votre âme

Vous bénira.

Et quant à l'Espagnol, madame, il grandira.

MERCÉDÈS

C'est de la blague; je casse le mariage.

Rester avec ça! ça! ça! Pour quoi faire?

(Le prêtre interdit reste la bouche ouverte et un pied en l'air).

Deuxième Tableau

Un tribunal.

SCÈNE PREMIÈRE

Tous les héros, plus les juges.

LE PRÉSIDENT

« Vu l'art., etc... »

« Vu l'art., etc... »

« Considérant qu'il... »

« Attendu qu'elle... »

« Attendu qu'il, etc... »

Les renvois dos à dos.

MERCÉDÈS

Dos à dos! Mariez-vous donc pour vivre

dos à dos! Allez! allez, Messieurs les juges!

vous verrez qu'une Mercédès de Martinez Campos sait se retourner quand il lui plaît.

L. D'ASCO.

mables confrères un service interrompu, qui leur permettra de ne pas se répéter d'une aussi déplorable façon. Ils constateront que l'appellation pornographique ne convient nullement à notre feuille; que jamais le mot cru ou l'expression réaliste n'émouline nos colonnes; que nos images ne sont jamais licencieuses. Et que, prenant le vice à partie, nous le châtons plus sévèrement dans nos modestes portraits qu'eux dans leurs glorieux articles.

Il y avait malentendu, ce malentendu est effacé.

LES DÉLAISSÉS

A Gaston BÉTHUNE.

Je les aime entre tous les très pauvres tombeaux Faits d'une herbe sauvage et d'une croix pourrie: Leur couronne de buis se déchire en lambeaux Et leur terre affaissée vieillit sans qu'on prie; Je les aime entre tous les très pauvres tombeaux Faits d'une herbe sauvage et d'une croix pourrie.

Ils s'allongent, étroits et sinistrement seuls, Dans des coins ignorés au fond des cimetières. Et leurs morts, dans les plus humides des sinécures, Y dorment sous le poids de l'humus et des pierres: Ils s'allongent, étroits et sinistrement seuls, Dans des coins ignorés au fond des cimetières.

Le vent, qui grince autour des rigides cyprès, Leur siffle son refrain doigt et monotone. Et froid, froisse sur eux, avec des cris distraits, Les bouquets d'or enroulés dans les branches d'automne; Le vent, qui grince autour des rigides cyprès, Leur siffle son refrain doigt et monotone.

Pleins du calme sacré de l'éternelle nuit, Ou les laisse dormir dans la paix de leurs fosses: La fosse des vivants les déloges et les fait; Loin des regrets banals et loin des larmes fausses, Pleins du calme sacré de l'éternelle nuit, Ou les laisse dormir dans la paix de leurs fosses.

Oh! les morts sont bien morts dont nul ne se souvient, Et c'est pourquoi mon cœur les aime et les envie! Le néant a dompté tout ce qui fut leur vie; Oh! les morts sont bien morts dont nul ne se souvient, Et c'est pourquoi mon cœur les aime et les envie!

EMMOND HARAUOUCOURT.

(La Nouvelle Rive gauche)

SAINT SYLVESTRE

L'un des saints les moins occupés de la phalange céleste, c'est sans contredit le bienheureux Sylvestre dont la fête tombe le 31 décembre de chaque année.

La nuit, chacun cherche à se rendre utile dans la mesure de ses petits talents. Saint Pierre, dont l'éducation a été fort négligée, tire le cordon à la porte du Paradis. Saint Paul, saint Jean et quelques autres dont les noms jouissent sur terre d'une certaine popularité, passent leur temps à dépouiller une volumineuse correspondance de prières et de suppliques qu'ils doivent apostiller et transmettre à la direction générale des indulgences. Sainte Cécile dirige les concerts spirituels et sainte Barbe préside aux feux d'artifice et illuminations des réjouissances divines. Il n'est pas jusqu'à saint Thomas et saint Jules qui n'aient aussi leurs fonctions infimes, il est vrai, mais nécessaires et quelque peu désagréables dans l'administration céleste.

Seul, Sylvestre douillettement assis sur son immuable rond de cuir, tourne ses ponces sur son ventre, avec une placidité béate, pendant trois cent soixante-quatre jours par an. Son unique occupation consiste à enregistrer sur le Grand-Livre des Entrées et des Sorties, le départ des années nouvelles et le retour des années mortes. Une sinécure, vous dis-je, et grassement payée comme toutes les sinécures? On n'a jamais pu savoir ce qui avait valu à ce saint relativement obscur la faveur d'une telle préférence. Le népotisme a de ces insouvenables secrets.

Le bureau de saint Sylvestre est divisé, par une cloison vitrée, en deux pièces distinctes dont les murs sont garnis d'innombrables cartons verts. Des chiffres inquiétants constellent les étiquettes: et il y en a encore, paraît-il, dans les greniers du Temps. A gauche est le côté des archives, contenant les dossiers du Passé; à droite, les magasins de l'Avenir. C'est par là que Sylvestre commence son travail de fin d'année. Le soir du 31 décembre, il quitte son fauteuil, gravit lourdement une échelle à roulettes pour atteindre le carton dont il a besoin, et en tire une liasse de papiers encore vierges de tout regard humain. Puis il sonne sur un timbre d'argent, et le Temps apparaît avec son air ennuyé, sa barbe blanche et sa faux qui ne quitte jamais.

« Paites entrer la jeune personne en question! » L'Année nouvelle, qui faisait antichambre depuis longtemps déjà avec une impatience qu'on s'explique aisément, est introduite. Elle est vêtue d'une robe blanche et son visage est éblouissant de jeunesse et

d'espérance. Le bonhomme l'examine pardessus ses lunettes, avec un air de connaisseur, et lui désigne un siège à côté de son bureau.

« Mais je ne sais trop si j'ai le temps de m'attarder ici, dit la belle enfant en jetant un regard sur la pendule. »

« Oh! rien ne presse, ma fille! Vous avez encore un bon quart d'heure devant vous. Veuillez donc prendre connaissance de ce pli: il contient les instructions auxquelles vous devrez vous conformer durant votre séjour sur la terre. »

Et le vieil employé, qui n'a pas souvent l'occasion de se dérouiller la langue, lui fait un long discours sur la gravité de la mission. Il ne s'agit pas ici de faire de la fantaisie. Il faudra être le rouge involontaire et inconscient d'une machine dirigée par une Intelligence supérieure.

« La jeune personne donne des signes visibles d'impatience. »

« Je vous demande pardon, mais j'ai beaucoup à faire et je crains de manquer mon entrée sur la terre. Ouvrez-moi donc la porte, je vous prie, et permettez-moi de vous donner le bonsoir. »

« Mon Dieu! Qu'y a-t-il donc de si pressé! »

« Eh! monsieur, vous n'êtes pas sans savoir que c'est moi qui dois faire revivre sur la terre l'âge d'or et le règne de la justice. Grâce à moi, les hommes vont couler des jours tout de miel et de lait. Plus de guerre, ni de révolution! Je ne veux pas qu'une goutte de sang souille la blancheur impeccable de ma robe. Tout le monde sera heureux, et les méchants eux-mêmes... »

« Ta ta ta, ma belle enfant! Il faudra en rabattre! Ce n'est pas là, je crois, l'objet de votre mandat. Mais voici que minuit sonne. Passez par cette porte et au revoir. Tâchez d'être exacte à douze mois d'ici. »

Et le vieillard suit d'un long regard mélancolique la jeune Année qui s'en va avec son bagage d'illusions éphémères. Il en a vu partir bien d'autres qui revenaient, Dieu sait dans quel état!

Et, juste à ce moment, il entend frapper faiblement à la porte de l'autre pièce.

« Bon, je sais ce que c'est! dit-il en se hâtant; et il trouve couchée sur le seuil, morte, en arrivant au port, l'Année passée, sous les traits d'une vieille à cheveux gris, ratatinée et ridée et couverte de haillons et de loques. A côté d'elle gît une hotte pleine de papiers sales et détrempés dont saint Sylvestre fait l'inventaire avec dégoût et qu'il classe ensuite dans le carton où elles dorment jusqu'à la consommation des siècles. Il sonne de nouveau le Temps, qui emporte la vieille morte au bout d'un crochet de fer, comme une carcasse immonde. »

Puis il se rassied en s'essuyant le front et reprend sa rêverie pour une nouvelle période de trois cent soixante-quatre jours.

Armand MASSON.

GRANDEUR ET DÉCADENCE Des Somnambules

Il y a un mois on autorisait une vieille sorcière, mademoiselle Cailhava à pratiquer des fouilles dans la basilique de St-Denis, aujourd'hui, l'on poursuit quatorze sorcières qui n'ont pratiqué des fouilles nulle part. Cette mesure est contraire à nos mœurs. Toutes les sorcières sont égales devant la loi. Nos ministres ont-ils oublié cet article initial du Code civil?

J'ai en haine ces pythiesses modernes, mais je vois pas la différence qui existe entre la vieille fille Cailhava et la vieille fille Raibeval. Toutes deux se disent extralucides. La politique de M. Devès ou le budget de M. Tirard ne sauraient se donner la même qualité. On voudrait se faire pardonner l'escapade de Saint-Denis; on s'y prend d'une sottise façon. On ne doit pas parler de somnamb

LES TOILETTES DE NOS BELLES-PETITES

LES TOILETTES

A LA PREMIERE DE « PATRIE »

Décidément nos belles petites délaissent le chignon. La capricieuse fée de l'élegance ne fait plus de miracles, et les toilettes deviennent rares lorsque nos théâtres nous offrent des premières. A la rose, mesdames, ne laissez pas s'éteindre ce flambeau de la fantaisie.

Nos tresses étaient peu nombreuses au Grand-Théâtre pour la première représentation de Patrie. Nous n'avons pas remarqué de toilettes dignes d'être notées sur le carnet de notre charmante courriériste.

Adèle Brun, la femme de feu, avait une robe grise bleu. Janette, qui nous a paru mélancolique, avait une robe grenat, et Marie Bourgoïn un costume dont la fraîcheur nous a paru contestable.

Clémentine Grosjean avait une robe grenat assez gentiment troussée. Quant à Blanche Tête-de-Singe, elle était vêtue de l'inévitable manteau qu'elle ne quitte plus depuis quelque temps. Il nous a été impossible d'apercevoir sa toilette.

Léonie de St-Matrico, toujours souriante, était en gros bleu. Annette Grévinette avait une fort jolie robe de brocart marron et un chapeau de même teinte.

Pourquoi donc nos tresses étaient-elles venues en si petit nombre. J'eusse compris cela si l'affiche avait annoncé le Petit-Duc.

Espérons qu'elles répareront cela en assistant toutes à la première de Peau d'Ane.

AU SKATING

Nos belles petites n'étaient pas très nombreuses dimanche dernier au Skating des Folies Bergeres. Le clan des patineuses n'était pas au complet. On regrette toujours l'absence d'Adrienne Roux.

Annette Grévinette avait une fort jolie taille marron garnie de fourrure et une robe de satin blanc. Elle paraissait à toutes nos petites amies du prochain voyage qu'elle doit faire à Marseille et à Nice.

Lucie la Folle qui patinait avec ardeur avait une robe grise et rouge. Blanche Tête-de-Singe qui paraissait rêveuse n'a pas quitté son manteau. Elle y tient beaucoup à son manteau et mourrait plutôt que de s'en séparer une seconde.

Adèle Brun avait une robe grenat et un chapeau de même nuance. Eusa Béliqat qui ne change pas très souvent de toilette depuis quelque temps était en robe noire. Jeanne Jourd qui la déce semble avoir visité n'était pas très élégamment vêtue.

Henriette Kaillou était en blanc, quant à Laurence Epouque elle portait son costume noir hautuit. Marie Matossi qui était en blanc a eu assez vite alteration; elle a dû aller s'expliquer par devant dame police.

Marie Planche à-Pain qui était vêtue de noir paraissait malade. Certains de ses amis s'en plaignent. Amélie l'Allemande, Fonfon, Titine n'étaient pas présentes.

Auraient-elles perdu l'amour du patinage! M. MÉPHISTO

OU FUYEZ-VOUS

A M^{me} JOSÉPHINE R.

Où fuyez-vous, ma bien gentille, De ce pas rapide et léger? D'un doux éclat votre ciel noir brille. Où fuyez-vous, ma bien gentille? Ah! n'allez pas sous la charmillie, A quoi donc iriez-vous songer? Où fuyez-vous, ma bien gentille De ce pas rapide et léger?

II Suivez la route solitaire, Où je vous vis souventes fois. Errez avec joie et mystère, Suivez la route solitaire. Que ne feriez-vous pour vous plaindre, Si vous n'étiez sourde à ma voix? Suivez la route solitaire, Où je vous vis souventes fois!

III Méfiez-vous du vert feuillage, Où se cache le dieu d'amour, Les feuilles voilent son visage, Méfiez-vous du vert feuillage. Si vous voulez demeurer sage, Ne passez par là que le jour, Méfiez-vous du vert feuillage, Où se cache le dieu d'amour.

IV Ah! n'allez pas ainsi seulette, Car vous pourriez vous égarer, Prenez mon bras ma mignonnette, Ah! n'allez pas ainsi seulette. La faute faite on la regrette, Mais on ne peut la réparer. Ah! n'allez pas ainsi seulette, Car vous pourriez vous égarer. YVES ROGNÉ.

CANCANS ET POTINS

DU DEMI-MONDE

Elisa la plantureuse hébée de l'Est, qui avait abandonné quelques jours la sacoche, a fait sa rentrée dans la brasserie du regretté père Papat.

Il paraît qu'il n'a fallu rien moins qu'une délégation de ses clients pour la faire revenir sur sa détermination d'abandonner le culte de Gambirinus.

A la nouvelle de l'arrivée de Francine de la Roche, il y a eu un véritable émoi dans le camp de notre hôte bichérie.

Amélie l'Italienne a repris son petit piquard, il est constamment attaché à sa jarretière droite, on peut s'en assurer.

Joséphine et Fonfon, ont juré de prendre une revanche de la petite scène de l'Alcazar. Et elle sera terrible paraît-il.

Berthe l'Amazonne, qui n'aime pas aller coucher à l'Hôtel, étant venue à Lyon il y a quelques jours s'est fait offrir l'hospitalité par son amie Eugénie le Sphinx.

Les deux belles-petites après avoir absorbé quelques bocks chez maître Martineau, se disposèrent à partir.

Il était près d'une heure lorsqu'elles pénétrèrent dans le domicile d'Eugénie. Celle-ci qui était très fatiguée, ne demandait qu'à dormir, malheureusement Berthe n'était pas de cet avis là.

A peine les deux amies étaient-elles couchées que Berthe tira d'un sac de voyage, qu'elle avait laissé à sa portée, un petit livre à couverture blanche et portant le cachet de l'éditeur Dentu.

« Si nous lisions, s'écria-t-elle », mais Eugénie refusa énergiquement. Elle avait sommeil.

Pourquoi diable Berthe voulait-elle faire avaler de l'Adolphe Bato à son amie qui ne lit que Musset et Théophile Gautier!

Ne pouvant se résoudre à ne plus voyager en sapsin, Marie Garance se dispose à nous quitter; à ses amis elle assure qu'elle va partir pour Bordeaux, mais nous croyons savoir qu'elle a pris toutes ses dispositions pour faire dignement son entrée dans sa bonne ville de St-Etienne.

La garnison de cette ville sera fort heureuse de la revoir.

La petite Lucienne la chahuteuse, qui cherche toujours à se faire remarquer par ses excentricités, vient d'arborer il y a quelques jours un grand chapeau tyrolien orné d'une unique plume de tourterelle.

Comme son amie Louise lui faisait remarquer qu'elle ressemblait à un chasseur, elle se redressa fièrement et dit: J'aime mieux avoir l'air d'une chasseuse, que d'une pécheresse, dit-elle.

Lorsque je me suis présentée à la Chapellerie des Négociants, j'ai demandé à M. Poyard, une coiffure originale. Il m'a offert un béret breton, je l'ai refusé, je ne suis pas une pécheresse, mais une chasseuse.

Le gibier de Lucienne doit être le pigeon, puisqu'elle porte une plume de tourterelle à son chapeau.

Nos belles-petites étaient désolées en apprenant les crues subites du Rhône. Elles craignaient que le fleuve dans sa colère ne pénétrât jusqu'en leurs boudoirs. Il n'en a heureusement rien été.

Capendat ce commencement d'inondation les a empêchées d'aller au cirque Rancy, samedi soir.

La piste et les écuries de l'Hippodrome de la rue Moncey avaient été envahies. La représentation n'a pas eu lieu, heureusement monsieur Rancy a fait diligence.

Tout est maintenant rétabli, aussi espérons-nous avoir de jolies toilettes à décrire samedi prochain.

Les épinglées n'aiment que les inondations du Pactole, quant aux crues du Rhône, elles n'y tiennent pas.

Nous avons aperçu Jeanne Confort et son amie Marguerite la Parisienne, lundi soir, à la Brasserie des Jacobins. Ces deux belles petites sont venues à onze heures déguster une charcuterie en sortant du casino.

Marguerite la Parisienne paraissait inquiète et rêveuse.

Eugénie Sphinx est venue faire une petite station à la Brasserie des Jacobins dans la nuit du 31 décembre. Cette demoiselle levant avoir absorbé un nombre considérable de bocks pour fêter la Saint-Sylvestre et la fin de l'année, car elle faisait beaucoup de bruit et embrassait toutes les personnes présentes en leur souhaitant la bonne année.

Un accès de « bonnetheureomanie » provoqué par Gambirinus.

Nous apercevons presque tous les jours la charmante Anis de Dijon Street promenant un minon petit bébé rose. Serait-ce par hasard monseigneur son fils.

Henriette Kaillou, qui adore les fourrures, stationnait jeudi soir, à sept heures, dans la rue de la République, devant l'étalage des magasins: « Au Tigre du Bengale ».

Sans doute elle convoitait certaine parure de loutre du Canada dont elle paraissait dernièrement à sa cour.

Hermine Gillon se promenait samedi soir sur la place des Terreaux, en compagnie de son protecteur. La belle-petite nous a paru toute sombre. Avant-elle quelque chagrin, par hasard?

La noble vicomtesse Claudia Rachel, pourrait bien s'enrhumer en restant si longtemps à sa fenêtre.

N'importe à quelle heure on voit sa tête apparaître et sa silhouette se dessiner sur la façade de la rue de l'Hôtel-de-Ville. Rentrez madame.

Jeanne Sevez ne fréquente plus Elisa Béliqat, mais elle rend visite à d'autres dames qui pourraient bien lui occasionner des désagréments.

Blanche Tête-de-Singe rend toujours de nombreuses visites à ma mie Annette. On les rencontre constamment dans le même coupé se dirigeant fort souvent du côté de la Part-Dieu.

Amour et mystère.

Il nous semble que Louissette Egrat, avait annoncé à toutes ses amies qu'elle partirait bientôt pour Nice.

Voilà bientôt un mois que nous l'avons annoncé et la belle est toujours ici.

Fanny Bombance fréquente toujours la vieille garde. On assure, ce sont ses petites amies qui disent cela, qu'elle ne sert de suivante à Ma Mère M attend que pour se faire lancer.

La vieille baronne qui en revenait d'un père Crépin, vient d'expulser brutalement un de ses locataires qui n'avait pu solder son terme.

Les quelques meubles et hardes de ce malheureux ont été jetés à la rue sur l'ordre de l'impitoyable propriétaire.

Sabine Biscaye obligerait la rédaction de la « Bavarde » en changeant de chapeau. Il nous semble toujours lorsque nous la rencontrons, qu'elle a emprunté le couvre-chef de notre ami Vezon.

Lucy la folle aurait, dit-on, des velléités de retourner à Saumur prendre des leçons d'équitation.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

Rosita Bébé annonce son prochain retour dans notre ville.

A moins pourtant qu'elle ne fasse partie de l'expédition scientifique au Congo.

Jenny l'ingénue vient d'écrire à la municipalité de Nanterre, qu'elle se présente comme candidate à l'élection annuelle de la rosière de cette commune.

Marguerite la Nantaise manifeste depuis quelques semaines, l'intention de mettre fin à ses jours.

Elle a des chagrins d'amour. Nous vous raconterons cela.

Jenny Bidel a reçu pour ses étrennes, un panier de bouteilles de champagne. C'est le cadeau de son pépiniériste.

On ne saurait être plus prévoyant.

La rédaction de la « Bavarde » a fait offrir à Marie du Nouveau-Monde, pour ses étrennes, un magnifique vase de l'espèce de celui dont Lesueur coiffa si bien M. Pérvivier.

Elle nous a beaucoup remerciés.

Ida continue à fréquenter les Célestins. Cela ne lui a pas encore passé.

Le tébor est toujours insensible; il est de fait qu'il a misux.

Marie Jacob aurait, nous assure-t-on, l'intention de faire un nouveau voyage à Lunéville.

Nous allons aux renseignements.

Maria Bras-d'Acier est toujours à la Nuée-Bleue, en attendant le prince russe qui doit lui offrir hôtel et équipage.

Constations qu'elle a repris sa bonne humeur habituelle.

Caro est toujours à la hauteur. Aussi on ne pourrait se figurer les colères des petites amies qui ne peuvent, comme elle, s'élever au premier rang de la bichérie lyonnaise.

Les clients de la Taverne anglaise avaient ouvert une souscription pour offrir un cadeau de nouvel an à Jeanne Cuiotte.

Il lui a été remis le premier janvier; c'est un magnifique pantalon de nankin sortant de la maison Godchaux.

Jeanne a été très satisfaite.

Amélie l'Américaine, que nous apercevions il y a quelque temps à la Scala, au guignol et au skating a complètement délaissé ces établissements. Nous l'apercevons maintenant tous les soirs au Casino.

Est-ce que, par hasard, quelqu'un des artistes de cet établissement aurait réussi à faire battre le cœur de cette belle tendresse?

Chi lo sa!

Où couraient donc d'aussi grand matin Jeanne Cours-Vitton et son amie Louise Duguesclin, lundi dernier. Sans doute elles allaient présenter leurs souhaits de bonne année à quelques-uns de leurs adorateurs.

C'était probablement pour cela que la séduisante Louise avait revêtu l'une de ses plus extravagantes toilettes.

Jenny Merluchon est complètement rétablie, puisqu'elle a retrouvé sa santé. On la voit courir de table en table aux Jacobins, ayant toujours quelque historiette à conter à ses nombreux amis, car elle est bien drôlette, la charmante Merluchon.

On nous assure que la suave Léonie de St-Matrico brûlante l'intention de quitter notre ville. De brillantes propositions lui sont faites par un noble étranger, et tout porte à croire qu'elles ne seront pas repoussées.

Que va devenir Jenny Merluchon?

Les fêtes du jour de l'an nous ont encore valu la visite de Berthe l'Amazonne.

La séduisante enfant a passé ici plusieurs jours à l'heure actuelle, elle doit avoir rattrapé le quartier de cavalerie de Valence.

Lisette — pas la Lisette de Béliqand, encore moins celle de Béranger, — se lance. Madame se linge. Les petites amies disent qu'elle entre de plein pied dans la noblesse. Ce sera bientôt une duchesse à trente-six quartiers.

Pour ses étrennes, Marguerite Kaillou a reçu des naturels de Crémieux, son pays, une superbe dinde qu'elle a fait truffier.

Aussi, le premier janvier, il y a eu festin chez la belle. Au dessert, on a servi de l'alcool de menthe car Marguerite était fatiguée.

Jeanne Perrin est toujours à Besançon. O amour, combien tu occasionnes de dévouements.

Dire que Jeanne a abandonné Lyon, où elle était reine, pour aller s'enfermer dans une ville fortifiée.

Que de bruit dimanche soir dans un salon de chez Berthou. On riait aux éclats, et une voix stridente se faisait entendre jusque sur la place.

C'était la plantureuse Joséphine qui enterrait l'année 1882, et jurait à l'année nouvelle d'être moins fantasque et moins méchante que sous le règne de sa devancière.

Espérons qu'elle tiendra sa promesse.

Adrienne Roux, avaient tout simplement formé le projet de la précipiter dans le Bosphore.

Heureusement grâce à l'intéraction d'une horde, les ennues ont été prévenus et tout est rentré en ordre.

Adrienne Roux est toujours la sultane favorite.

Lucie Maia est très heureuse depuis qu'on parle des bals masqués. Lucie Mai, qui est très bien faite, va paraître, se déguiser en bacchante. Comme Joséphine Bernard elle pose pour la plastique.

Attendons le carnaval!

Maria la Parisienne, que nous croyions partie et que la plupart de ses amis considéraient comme perdue, est toujours dans nos murs. Plusieurs de ses adorateurs l'ont rencontré l'autre soir dans la rue de l'Arbre-Sec.

Probablement elle allait rendre visite à l'une de ses amies.

On nous annonce à la dernière heure que l'illustre Cloco dont nous n'avions pas entendu parler depuis si longtemps vient de revenir dans nos murs.

Cloco arrive directement de Gènes paraît-il. Elle a été faire un voyage en Italie et va de nouveau se fixer à Lyon.

On nous assure que les recors sont allés faire une visite au domicile d'Elodie Valois et que cette demoiselle a reçu du papier timbré.

Nous ne pouvons ajouter foi à cette nouvelle car on nous avait dit que la belle était en plein pacoite.

Eugénie Sphinx fait de la politique, cela ne lui sied point.

Chère belle occupez vous de vos amours et des airs nouveaux à adapter à votre piano, cela vaudra bien mieux. Il n'est pas convenable de vous moquer des pleurs versés sur la mort d'un homme, qui en dehors de toute opinion fut un grand patriote.

Jeanne, ex-hébée de la Chinoise, pourrait-elle nous dire pourquoi elle a transporté ses pénates dans la rue Moncey?

Arait-elle l'intention, en se logeant à proximité du cirque Rancy, de prendre quelques leçons de haute école!

Maria Matossi, fort élégamment vêtue, entrait jeudi soir dans l'allée de la maison Jogut, place des Jacobins.

Allait-elle admirer le portrait de son ami Juliette ou faire faire le sien?

Nous serions heureux de le savoir car dans ce dernier cas nous la priions de nous envoyer un exemplaire de sa photographie.

Il prendrait place dans notre salle des dépêches.

Les nombreux amis de Titine la Blonde s'étaient un peu trop promptement réjouis du retour de cette séduisante épinglée.

Titine qui s'ennuyait loin de son bien-aimé vient de repartir à l'improviste pour Roanne.

La plupart de ses amies croyaient qu'elle demeurerait plus longtemps avec elles. Elles avaient compté sans Cupidon.

Sabine Biscaye a quitté son appartement de la rue de la Préfecture pour venir s'établir dans la rue Pizay.

On assure qu'elle y fera prochainement la crémaillère et qu'elle invitera toutes ses petites camarades.

Annette Grévinette doit partir cette semaine pour Marseille où elle s'arrêtera deux ou trois jours pour embrasser Amélie David et ensuite continuera son voyage jusqu'à Nice où elle séjournera au moins une quinzaine.

Annette qui est superstitieuse emmènera avec elle sa Mascotte.

Elle assure qu'elle lui porte bonheur.

A la Nuée-Bleue, Adrienne Mascotte pleurerait bien fort à propos d'une discussion qu'il avait lieu entre deux consommateurs dans la nuit du 31 décembre.

Un de ses adorateurs se faisait dévorer la joue par son adversaire. Cela lui faisait de la peine!

Pauline Bac en riait, la petite sans-cœur!

On a heureusement réussi à séparer les combattants, et Adrienne a pu sécher ses larmes.

Le jeune fils de Bellone si fort épris des charmes de Zozo semble chercher partout l'ombre de sa Dulcinée.

Du matin au soir il promène sa mélancolie sur les quais du Rhône, quelque intense que soit la bruyante et quelque pénitente que soit la pluie.

Ce qu'il y a de bon, c'est qu'il n'a pas de parapluie.

Le règlement lui défend cet objet luxueux, spécialement créé à usage des pékins.

O cruelle Zozo, n'aurez-vous pas pitié de sa douleur!

Henriette Kaillou est, comme on le sait, une joueuse enragée. Elle passe toutes ses soirées à tailler des bacs en compagnie de petits messieurs, ses amis. Il n'y a pas grand mal à ça. Mais on nous dit que Henriette est mauvaise joueuse, lorsqu'elle n'a pas tous les atouts ou qu'elle ne fait pas tourner le roi à l'écarté, elles se fâchent, elle maugrée contre ses partenaires.

Les clients de l'Est sont très incommodés par les plaintes de la belle, et ils nous prient de l'en avertir. C'est fait.

Clémentine Grosjean est devenue l'amie intime de Juliette, ce dont nous la félicitons car la compagnie d'Elodie Valois ne devait pas être fort amusante.

Ma mère m'attend déclare à qui veut l'entendre, que depuis le départ d'Adèle Desanges, elle fait tous les jours de la belle direction qui lui incombe. Il est de fait qu'elles n'étaient pas trop de deux pour une telle opération.

Mais comment diable la douce Adèle a-t-elle pu abandonner son amie?

Les deux sœurs Marie et Hermine ne se font plus voir que rarement dans les réunions de notre bichérie locale. On ne les aperçoit que par intervalles dans quelque théâtre, mais adieu cabinets particuliers, adieu Berthoud et Matossi; ces dames se rangent.

Pauline Brun a reçu de Jeanne Carrare le premier janvier une carte ornée sur laquelle est gravée une colombe avec cette dédicace:

A toi
Mes meilleurs souhaits
Jeanne.

Margot de la Grotte était de sortie le premier de l'an, cela ne l'a pas amusé beaucoup car pendant son absence ses collègues faisaient le plateau traditionnel. Aussi a-t-elle été de mauvaise grâce toute la journée, elle ne s'est mise en bonne humeur que le soir aux Jacobins où elle était allée rendre visite à son amie Charlotte.

LUCCIANI.

THÉÂTRE

Patrie!

C'est avec une impatience bien légitime que le public attendait ce drame de Victorien Sardou. Tandis qu'à Paris « Patrie » tient l'affiche, à Lyon, pour la première fois, fut représenté il y a quinze ans aux Célestins, vient de faire sa rentrée à Lyon au Grand-Théâtre. Je n'essaierai pas d'analyser cette œuvre. Elle est écrite avec vigueur. La main du maître n'y est révélée dans toute son énergie. La Flandre se révolte. Le duc d'Albe dont l'odieuse tyrannie n'a été que trop longtemps supportée, commence à trembler sur sa base.

Le comte de Rysaor et Karloo van der Nott se sont rangés sous l'étendard de Guillaume d'Orange. Mercédès, une espagnole aux yeux de flamme trompe avec Karloo son mari, le comte de Rysaor qu'elle hait. Karloo découvrant tout honte. Il ne sait s'il doit priver la patrie d'un défenseur ou tuer son homme qui le trahit.

Les deux conjurés vendus par Mercédès tombent entre les mains du duc d'Albe. Karloo devant Rysaor mourant jure de faire périr l'infâme comtesse qu'il ne tarde pas à poignarder avant de monter au bûcher.

Quelque monie avec beaucoup de rapidité, ce drame a été interprété d'une façon satisfaisante. M. Gerbert, chargé d'un rôle peu étendu, s'est tiré de sa tâche avec beaucoup de talent. Il est rare de rencontrer un artiste aussi consciencieux. M. Gerbert qui n'a pas eu le temps d'étudier à fond son personnage, a dépassé cependant beaucoup d'engagements et de chaleur dans le rôle de Karloo.

Comte de Rysaor, (M. Dumoraize) s'est peut-être montré sous un jour trop uniforme. Il ne varie pas assez ses effets et ne se montre pas assez énergique dans certains passages, quoiqu'il s'efforce à parler avec beaucoup de conviction.

Mlle Antouelli a obtenu beaucoup de succès. Elle a su, malgré son rôle antipathique, dédramatiser sa tâche extrêmement ardue le sentiment mystérieux qui provoque les applaudissements de la foule. Déployant beaucoup de chaleur et de passion, elle a remarquablement interprété son rôle et fait de l'infime Mercédès un personnage presque digne d'intérêt.

Mme Jeanne Bernhardt très simple, sans affectation et rempli avec beaucoup de vérité le rôle de Raphaëlle.

M. Jager, Firminet, particulièrement M. Lemonnant ont su tirer un assez bon parti de leur tâche.

La première de « Patrie » n'a été qu'une représentation superficielle; nous sommes convaincus que le drame de Victorien Sardou obtiendrait un succès plus grand encore lorsque les différents personnages auront été suffisamment approfondis et que les quelques défauts de mise en scène que nous avons remarqués auront disparu.

de St-Savin.

ECHOS DES SPECTACLES

GRAND THÉÂTRE

En attendant « Peau d'Ane » la grande féerie de M. Dufour monte avec un luxe inouï. « Patrie » continuera à tenir l'affiche. C'est du reste un très joli succès.

THÉÂTRE DES CELESTINS

« Les Mousquetaires au couvent » ont un succès inouï qui menace de dépasser celui de la « Mascotte ».

Mlle Paola Marié continue à jouer le rôle de Simone et à se faire brillamment applaudir dans la charmante valse de M. Luigini.

THÉÂTRE - BELLECOUR

La première représentation de « Norma » aura lieu demain vendredi.

L'interprétation de cet opéra sera vraiment étonnante. Il y a dans la troupe italienne des artistes d'une haute valeur que nos lecteurs voudront entendre.

Samedi prochain devait avoir lieu, au bénéfice des inondés, un grand bal masqué, mais l'administration de Bellecour, tenant à ne rien négliger, afin de donner à cette œuvre de charité tout l'éclat qu'elle comporte, et le temps lui manquant pour faire la publicité nécessaire et s'occuper du choix de dames patronesses devant contribuer à la grande kermesse qui aura lieu pendant ce bal, croit devoir le remettre au samedi 13 courant.

Les intéressantes victimes du triste fléau qui désolé nos contrées, ne perdront rien pour attendre.

C'est avec un grand plaisir que nous avons appris le rétablissement de M. Géraldini dont l'indisposition nous avait privés, durant plusieurs jours des représentations si goûtées de l'Opéra-Italien à Bellecour.

Un succès a été remporté: La « Favorite » allait succéder au « Trouvère ». J'ai toujours remarqué que ce nom-là attirait plus de monde que le précédent. La salle était bien garnie. Durant les deux premiers actes, les artistes, tout en remplissant leur tâche d'une façon irréprochable n'ont pas déployé leur talent dans toute son envergure. On sentait la réserve de l'habileté qui, sur le terrasson son adversaire l'a massé par de petits jour pour l'asséner solennellement à la fin de combat. L'adversaire qu'il fallait renverser était le public. Il s'agitait simplement de se montrer supérieurs.

C'est ce qui a fait les interprètes de la « Favorite » un acte de cet opéra qui a été rendu d'une façon remarquable.

Mme Forni qui joint à une voix souple et vibrante de résonance à une comédienne, a été échaudement applaudie. Ce n'était que justice. Elle s'est surtout montrée excellente dans le duo de la fin. M. Abregado, qui avait également concouru aux efforts pour la dernière période n'a pas eu moins de succès qu'elle.

Quant à MM. Strohoni et Giraldoni ils ont emporté eux aussi leur part des bravos. M. Giraldoni qui semblait le plus se consacrer à son fétichisme a manqué avec beaucoup de grâce l'air: « Pour tant d'amour ne soyez pas ingrate ». Nous espérons que la série de ces intéressantes représentations se prolongera et que nombreuses seront les soirées que nous passerons à Bellecour pour

